

ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE RAUCK

Christophe Rauck dirige les élèves de la promotion 6 de L'Ecole du Nord dans *Henry VI*.

« Je voulais un texte qui soit une vraie aventure pour eux »

Vous avez déjà monté deux œuvres de Shakespeare : *La Nuit des rois* et *Comme il vous plaira* et vous vous apprêtez à créer *Richard II* la saison prochaine... Qu'est-ce qui vous a conduit à choisir *Henry VI* comme spectacle de sortie des élèves de la promotion 6 (2018-2021) de L'Ecole du Nord ?

CHRISTOPHE RAUCK. Je cherchais un texte qui soit une vraie aventure pour eux, un vrai voyage. Et je trouvais intéressant en tant que metteur en scène de me mettre aussi en danger sur quelque chose de plus long, une pièce que je n'aurais pas pensé monter. Ce qui est intéressant quand on travaille avec des jeunes gens c'est de faire un pas de côté vers eux et de leur proposer une pièce qui soit en accord avec le projet pédagogique et qui amène à faire des choses qu'on n'aurait jamais imaginé faire, comme de collaborer avec quelqu'un sur la mise en scène par exemple. Cela crée quelque chose de riche et de surprenant, qui me sort de mes habitudes.

Comment les élèves ont-ils accueilli l'idée de travailler sur *Henry VI* ?

Certains connaissaient la pièce parce qu'ils avaient travaillé des extraits avec Cécile Garcia Fogel en atelier d'école, d'autres l'avaient lue. Il y avait de la peur mais aussi de l'exaltation. L'idée de se pencher sur cette grande série et sur ce

« matériau Shakespeare » a fini par les enthousiasmer... On a même embarqué sur le plateau les trois élèves auteurs dans l'esprit d'une grande traversée théâtrale.

Il me semblait que c'était un beau pari, de la même manière que ce que nous avons fait avec *Le Pays lointain (Un Arrangement)* pour le spectacle de sortie de la promotion 5 (2015-2018). C'était un texte contemporain certes mais qui demandait d'aller à la rencontre d'un immense auteur, Jean-Luc Lagarce, d'une écriture, d'un monde très éloigné du leur. Un texte qui demande de faire le voyage vers lui et non pas de ramener le texte à soi. C'est tout le projet de l'école, aller à la rencontre d'un monde poétique à travers un grand texte pour s'élancer vers « plus grand que soi ». C'est cette vision du théâtre que je défends.

On a beaucoup travaillé à L'École du Nord sur l'idée de donner des outils aux acteurs. Etre acteur est un métier. Il faut avoir des aptitudes, au mieux avoir ce don, mais il faut connaître ses outils pour arriver à les exprimer. Un métier se définit par une pratique, une discipline et une éthique. Sans cela il n'y a rien, juste une posture. Jouer et faire du théâtre c'est pousser un cri. L'école est là pour apprendre à se servir et à sculpter ce cri grâce aux différents outils que ces jeunes artistes vont

rencontrer durant leurs trois ans passés au sein de l'école. En cela les grands textes épiques sont formateurs, car les outils sont nécessaires pour être à la hauteur des aventures qu'ils proposent. Pour moi, jouer Shakespeare c'est faire l'ascension de l'Himalaya. Il faut être bien préparé et avoir choisi le bon matériel sinon c'est très douloureux. Plus concrètement sur la question de l'apprentissage, je pense à la préparation et la lecture d'un rôle, l'enquête qu'un texte de cette ampleur demande, l'interprétation d'une pensée longue, du souffle et du travail sur le légato, du rapport entre le sens et le corps, pour développer une dimension plus lyrique et éviter de revenir toujours à soi en essayant de rendre réel et vrai ce qui ne l'est pas... Seule la vérité d'un auteur et d'une fable compte, ça n'a rien à voir avec la vérité ni la sincérité d'une personne. Les jeunes gens au début confondent souvent les deux.

Comment aborder cet Himalaya?

Ce spectacle représente la fin d'un parcours de formation pour ces jeunes gens mais c'est aussi la fin de mon histoire avec cette école. J'avais envie que Cécile Garcia Fogel, avec qui j'ai bâti le projet pédagogique de l'Ecole du Nord, soit associée à ce dernier spectacle. Le fait qu'elle ait joué le rôle de Margareth dans *Henry VI* mis en scène par Stuart Seide, qu'il en ait fait une adaptation à travers sa propre traduction, de renouer avec Stuart Seide, qui est à l'origine de la création de l'école, tout cela avait du sens... Tout à coup, tout s'est agencé de manière logique et ce travail de collaboration avec Cécile Garcia Fogel est une très belle expérience et nous a fait gagner du temps. On a commencé par réduire le texte, Cécile a fait pratiquement

toute la distribution ; on a veillé à être vigilant à la durée pour qu'ils ne s'essouffent pas ou que le public ne se fatigue, chaque partie fera à peu près deux heures.

Une pièce historique, c'est une sorte de grande construction dramaturgique en feuilleton ; on arrive à réduire sans pour autant déséquilibrer la pièce ou la rendre bancal, et raconter une histoire qui se tient avec des jeunes gens qui peuvent aussi tenir l'histoire...

Un demi-siècle d'histoire, 12 000 vers, 15 actes, 150 personnages : comment faire une distribution ? Comment travailler sur ce personnage d'Henry VI ?

Henry VI est fait roi enfant puisque son père Henry V meurt très jeune et c'est un protecteur qui va en quelque sorte régir le royaume à sa place. Shakespeare en fait à la fois un homme pieux, un humaniste avec toutes les qualités et les défauts que ça génère, c'est-à-dire la problématique du choix, de l'autorité, de la faiblesse, quelquefois de la lâcheté mais toujours avec cette volonté de croire en l'homme, ce qui donne de la grandeur à ce roi. Ce qui fait qu'on est touché par son parcours, par ses trahisons, par les trahisons qu'il subit, par les fautes qu'il commet. Dire qu'Henry VI est faible c'est sans doute oublier toutes les couleurs que Shakespeare donne à ce personnage de théâtre, ces attributs de l'humanité, tout ce qui va faire de lui un héros tragique avec son manque d'autorité et en même temps le regard qu'il porte sur les hommes, et la détresse qu'il ressent de voir son pays se déchirer dans une guerre civile...

La pièce est rarement montée. On monte plus souvent *Richard III* en oubliant que c'est la suite de la

3^{ème} partie d'*Henry VI*. Or, si on veut comprendre l'histoire de *Richard III*, il faut découvrir le parcours de ce personnage à l'intérieur de cette saga qu'est *Henry VI* où il n'est question que de prendre le pouvoir, de trahison, de guerre et de pertes de territoire... C'est l'ascension vers le pouvoir qui va créer la tragédie. On dit souvent que Richard III est l'emblème de la monstruosité mais quand on le relie à Henry VI, on a un peu plus de matière pour comprendre à la fois la personne et la pièce.

On trouve dans *Henry VI* des thèmes récurrents comme la lâcheté, l'autorité, les guerres intestines... On y trouve des questions qui croisent notre actualité, comme celle de l'émeute.

Le décor est assez simple et constitué de la grande tournette de *Départ volontaire* que j'avais monté. Nous sommes encore beaucoup dans la réflexion sur la scénographie, les costumes : certains sont empruntés aux Théâtre des Amandiers (spectacles de Patrice Chéreau) et d'autres prêtés par le TNP (spectacles de Christian Schiaretti). J'ai souhaité travailler sur le son avec Sylvain Jacques parce que j'aime ses compositions et qu'il est intéressant de collaborer avec des artistes comme lui pour nous soutenir dans cette ascension. La caméra sera présente pour les scènes de guerre et d'émeute. Je voulais qu'on raconte une fable, qu'on fasse un spectacle et non pas un spectacle de « sortie d'élèves ». Je veux qu'on voit évoluer ces jeunes acteurs.trices à travers les grands thèmes shakespeariens qui font que l'on aime le théâtre. Rien de plus beau que de jouer les méchants, les traîtres, les rois et les reines. C'est aussi pour cela que l'on fait du théâtre non ?